



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Qu'est-ce qu'un peuple premier ? / Catherine Clément**  
**éd. Hermann, 2011**  
**cote : 58.123**

Responsable de l'Université populaire du musée du Quai Branly qui faillit s'appeler musée des Arts premiers, l'auteure dispose de la légitimité nécessaire à poser la question, puisque sans aucun doute ces Arts sont ceux produits par ces peuples dits premiers, après bien d'autres qualifications. En outre, philosophe et aussi romancière, Catherine Clément a notamment écrit sur et à propos de Claude Lévi-Strauss et même si elle n'est pas anthropologue au sens universitaire et clanique, pardon, corporatiste du terme, elle sait de quoi elle parle.

Son ouvrage ne sera pas de ceux qui bouleverseront la discipline ni ses concepts, la bibliographie est fort succincte. Ce n'est certainement pas dans le dessein de l'auteure, il s'agit plutôt d'un « *état des lieux* » pour lecteurs raisonnablement cultivés et sensibles à la problématique.

Après avoir été qualifiés de sauvages, bons parfois, plus souvent sinon intrinsèquement mauvais, du moins fort bas dans la hiérarchie des sociétés humaines, de peuples primitifs, de peuples sans écriture, les voici devenus, vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, « *premiers* ». Mais sous ces divers qualificatifs, il s'agit bien des mêmes peuples ou presque. Ceux qui n'ont pas su, à nos regards de civilisés, créer une civilisation, de celles où l'on construit des monuments, où l'on marque dans le marbre et sur quelques autres supports des textes relatifs à l'histoire, au droit, aux œuvres d'imagination (le cas des plus « *brillants* » des Amérindiens, Aztèques et autres Incas, étant relativement ambigu au démarrage).

Comme le rappelle Catherine Clément, aucun peuple n'est réellement et historiquement « *premier* ». Quelle que soit l'ancienneté de sa présence dans son habitat lors de sa « *découverte* » par les Occidentaux, il est venu d'ailleurs – et il s'est mêlé, au cours cette migration, à d'autres, avec le plus souvent confrontation, plus rarement pacifiquement.

Significatif aussi le vocabulaire utilisé pour définir les hommes qui constituent ces peuples premiers : sauvages, indigènes, aborigènes, autochtones, termes que l'auteure « *décortique* » étymologiquement, historiquement et culturellement.

Le premier de ces termes désigne clairement en Occident et, depuis les débuts de l'expansion européenne, les humanités les plus éloignées, géographiquement, et culturellement les plus étranges aux yeux de nos ancêtres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, comme du



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

reste des voyageurs, des commerçants puis des conquérants des siècles suivants, enfin des premiers « *ethnologues* » et autres « *anthropologues* » du XIX<sup>e</sup> siècle avant et après que leurs disciplines ne se hissent à un honorable niveau universitaire.

Les deux suivants marquent les hésitations quant à la nature de ces populations : il s'agit en tout cas de préciser qu'elles sont effectivement occupantes originaires des contrées concernées, à l'encontre des hommes venus d'ailleurs, notamment à l'époque de la dernière grande vague de colonisation du XIX<sup>e</sup> siècle. À tel point que l'un de ces termes, « *indigène* » est devenu péjoratif au moins en français ou au contraire un terme revendicatif (« *Les Indigènes de la République* »). Mais le terme « *autochtone* », lui, a donné lieu à des définitions parfois quasi-juridiques quoique tout aussi contestables. D'où la vogue plus récente de « *peuple premier* ».

Si « *premier* » est parfaitement incorrect sur le plan historique, on vient de le voir, il comporte un autre sens tout aussi incorrect : une fois qu'il serait descendu des arbres, installé sur le sol, le peuple « *premier* » n'aurait pas suivi le chemin qui mène à un stade supérieur, à l'inverse d'autres peuples plus industriels, plus rationnels et plus efficaces. On voit réapparaître la hiérarchie anthropologique et culturelle, face à quoi certains s'efforcent d'expliquer et de démontrer que les « *cultures premières* » des « *peuples premiers* » sont tout aussi légitimes et que les autres, tout aussi complexes et tout aussi rationnelles, selon leurs critères, et leur sont donc fondamentalement égales (Catherine Clément a été marquée par son maître Lévi-Strauss).

Malgré ces hésitations dans le vocabulaire, l'auteure utilise, dans son texte, le plus souvent, ces termes de « *premier* » ou d'« *autochtone* », ce qui montre bien que la question de la qualification et de l'identification de ces peuples n'est toujours pas clairement résolue.

« *Anhistorique* » ou « *sans écriture* », deux autres notions évidentes autrefois et, pour quelques-uns, encore aujourd'hui, caractériseraient ces « *peuples premiers* ». Absurdité que démonte, non sans verve, l'auteure. Elle conteste d'abord l'« *anhistoricité* », selon laquelle les sauvages ou premiers vivraient hors du temps historique, dans un monde cyclique et mythique. Elle affirme d'autre part qu'à défaut d'« *écriture* » au sens de retranscription sur des supports matériels des mythologies et connaissances, les peuples dits « *sans écriture* » disposent d'autres moyens physiques et intellectuels d'enregistrer et de conserver leurs savoirs et de les transmettre.

Elle rappelle enfin que bien des caractéristiques attribuées aux peuples dits « *premiers* » sont en fait universelles. La préférence des siens par rapport aux voisins proches ou lointains, la méfiance ou l'hostilité à l'égard de ces derniers, la cruauté que l'on retrouve partout et les façons de composer pacifiquement ou de s'opposer brutalement, n'appartiennent en propre à aucun groupe humain. Là encore apparaît l'influence de Lévi-Strauss.

Après avoir ainsi fait, de façon compréhensible et bien documentée, le point sur ce qui caractérise les « *peuples premiers* », sans donc conclure de façon dogmatique tant cette notion reste floue, Catherine Clément procède à une revue de la situation des populations considérées comme « *premières* ». Contrairement à ce que l'on a prétendu, ces peuples ont su emprunter à



## *Académie des sciences d'outre-mer*

leurs voisins et à leurs conquérants alors que ces derniers, souvent aveuglés par une sorte d'ethnocentrisme, les considéraient comme refermés sur eux-mêmes, inadaptables, exploitables et expropriables de leurs terres, de leurs cultures, de leur identité.

Une prise de conscience tardive a conduit, pour partie, à reconnaître, non sans réticence et limitations quelques droits à ce qui subsistait de ces « *peuples premiers* » ou « *premières nations* », le plus souvent après qu'ils aient su s'organiser et combattre. Catherine Clément nous donne un fort intéressant tableau des résultats de ces confrontations et de leurs résultats, surtout en ce qui concerne les Amériques.

**Jean Nemo**